

UNE HISTOIRE AUTRICHIENNE

Titre provisoire – création mars 2026

COMPAGNIE
LES MALADROITS



Mis à jour : avril 2025

L'Autriche,
Les années 30,
Les nazis,
La dictature,
Des sapins,
Un petit village,
La famille,
Le ski,
Une homosexualité cachée,
La tradition,
La rumeur...

Une histoire autrichienne,
spectacle de théâtre pour
un comédien et une meute
de chiens miniatures.

EN BREF

Une histoire autrichienne (titre provisoire) est un projet de création d'un seul en scène dont la sortie est prévue en mars 2026. C'est une œuvre collective dans laquelle nous confions l'écriture du texte à Marion Solange-Malenfant. Benjamin Ducasse et Arno Wögerbauer, quant à eux, sont les auteurs de la dramaturgie des objets et signent cette future mise en scène.

L'histoire familiale autrichienne d'Arno Wögerbauer en constitue le point de départ, une histoire qui se situe dans les années 1930-1940, période durant laquelle l'Autriche rejoint le IIIe Reich nazi. Nous nous intéressons à la figure d'un grand-oncle, adolescent dans les années 1930, issu d'un milieu social pauvre et rural. Jeune nazi convaincu, il fait partie des jeunesses hitlériennes et sera enrôlé dans l'armée allemande à la fin de la guerre. Homosexuel, cet homme devenu socialiste, constituera la classe moyenne aisée des années 1950-1960. Il continuera sa vie à Sankt-Veit-im-Mühlkreis, paisible village d'une contrée vallonnée au nord de l'Autriche.

Les questions liées à l'embrigadement, au choix d'opinions, d'être, finalement, qui nous sommes, sont au centre de notre travail pour cette nouvelle création. Il sera question de honte et de rumeurs, d'émancipation impossible confrontée à la tradition et à la xénophobie.

À savoir

- Sortie de création : mars 2026
- Seul en scène ; théâtre, objets et matières
- Jauge : ~ 200 personnes
- Durée : 1 h
- Équipe en tournée : 4 personnes
- À partir de 15 ans (en scolaire à partir de la 3e).

Distribution

Texte : Marion Solange-Malenfant

Mise en scène et direction d'acteur : Benjamin Ducasse

Mise en scène et jeu : Arno Wögerbauer

Scénographie : Tiphaine Monroty

Création lumières : Jessica Hemme

Création sonore : Erwan Foucault

Costumes : Sarah Leterrier

Régie générale et logistique : Azéline Cornut

Direction de production et responsable de la diffusion : Elsa Posnic

Administration : Pauline Bardin

Partenaires

Coproductions confirmées : Le Sablier, CNMa, Ifs (14) / Le Mouffetard, CNMa, Paris (75) / Mixt (Grand T), Nantes (44) / Scène nationale de Bourg-en-Bresse (01) / Le THV, scène conventionnée de Saint-Barthélémy-d'Anjou (49) / Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (50) / Le Passage, scène conventionnée de Fécamp (76) / L'Archipel, scène conventionnée de Granville (50) / Le Périscope, Scène Conventionnée, Nîmes (30) / Théâtre du Pays de Morlaix, scène conventionnée, Morlaix (29)

Accueils en résidences et soutiens : Le Sablier, CNMa, Ifs (14) / Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges (35) / Le Passage, scène conventionnée de Fécamp (76) / Le THV, scène conventionnée de Saint-Barthélémy-d'Anjou (49) / La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle, Villeneuve-lès-Avignon (30)

La Compagnie les Maladroits est conventionnée par l'État/ Ministère de la Culture/ DRAC des Pays de la Loire, la Conseil départemental de Loire-Atlantique et la ville de Nantes. Elle est associée au Mouffetard, Centre national de la Marionnette à Paris (75) de 2022 à 2025 et au Sablier, Centre national de la Marionnette à Ifs (14) pour les saisons 2022-2023, 2023-2024 et 2024-2025. À partir de la saison 2025-2026, la Compagnie les Maladroits sera associée à MIXT (Grand T + Musique et Danse en Loire-Atlantique).

CALENDRIER DE CRÉATION

2022-2023 : LES PRÉMISSSES

- **Décembre 2022** : 1^{er} laboratoire / 6 jours / au Sablier, CNMa (Dives-sur-Mer, 14)
- **Octobre 2023 à décembre 23** : Travail à table

2024 : PHASE DE LABORATOIRE

- **Février 2024** : Résidence d'écriture / 5 jours / au Studio-Théâtre (Nantes, 44)
- **Mars 2024** : 2^e laboratoire / 10 jours / au Sablier, CNMa (Dives-sur-Mer, 14)

2025 : ANNÉE DES RÉSIDENCES

- **Février 2025** : résidence d'écriture + dernier laboratoire avec Geoffroy Pithon / au Studio Saint-Georges-des-Batignolles (Nantes, 44).
- **Avril 2025** : Résidence d'écriture / 5 jours / lieu à définir (Nantes, 44)
- **Juin 2025** : Voyage en Autriche / 7 jours d'imprégnation (Linz, Haute-Autriche).
- **Juin 2025** : Résidence au plateau / 7 jours / au Théâtre de Poche (Hédé-Bazouges, 35)
- **Septembre 2025** : Résidence au plateau / 10 jours / au Théâtre Le Passage, scène conv (Fécamp, 76).
- **Octobre 2025** : Résidence individuelle d'écriture / 4 jours / La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle (Villeneuve-lez-Avignon, 30)
- **Octobre 2025** : Résidence collective au plateau / 10 jours / La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle (Villeneuve-lez-Avignon, 30)
- **Vacances Toussaint 2025** : Résidence au plateau / 10 jours / lieu à définir
- **Décembre 2025** : Résidence au plateau / 10 jours / au Beffroi (Dives-sur-Mer, 14) avec le Sablier, CNMa (Ifs, 14)

2026 : FINALISATION ET CRÉATION

- **Janvier 2026** : Résidence au plateau / 5 jours / lieu à définir (Nantes, 44)
- **Vacances hiver 2026** : Résidence au plateau / 10 jours / au THV, scène conv. (Saint-Barthélemy-d'Anjou, 49)
- **Sortie de création : mars 2026 / THV, scène conv.** (Saint-Barthélemy-d'Anjou, 49)

INTENTIONS CROISÉES

Arno Wögerbauer, le porteur de projet : En 2016, nous avons présenté pour la première fois le spectacle *Frères*, inspiré de mon histoire familiale espagnole. Nous écrivons collectivement l'histoire fantasmée d'un grand-père face à la Guerre d'Espagne et à la *Retirada*. Pourtant, je m'appelle « Wögerbauer ». C'est autrichien, pas vraiment espagnol. Mon père est venu en France pour ses études. À Toulouse, il rencontre ma mère, fille d'exilés espagnols. Petit, j'apprends l'allemand et le parle couramment. Je rends visite à ma famille autrichienne, à mes grands-parents, mes cousins, je fais du ski l'hiver. Ma grand-mère m'emmène un peu partout, à l'église, aux supermarchés, voir de vieilles personnes. Mon grand-père parle peu. Mon corps s'imprègne de l'Autriche, de ses sons, de ses paysages. Je connais les knödel et j'ai déjà porté une culotte de cuir tyrolienne.

Marion Solange-Malenfant, l'autrice : *Une histoire autrichienne* sera en partie l'histoire d'Arno. Il y a quelques temps, Arno nous a confié, à Benjamin et moi, la honte qu'il a ressentie quand il a réalisé à onze ans que l'Allemand, la langue qu'il partage avec son père, est aussi la langue d'Hitler. À partir de là, il n'a plus décroché un mot d'allemand pendant des années. Il comprenait parfaitement l'allemand mais il répondait systématiquement en français. Cette anecdote nous a fait sourire. Cette honte d'enfant m'intéresse beaucoup pour le spectacle.

Plus tard, Arno nous a parlé de son grand-oncle, Joseph. Il a grandi dans un petit village autrichien, à quelques kilomètres du camp de Mauthausen. Arno ne se souvient pas d'avoir parlé du camp avec son grand-oncle. Mais un jour, dans la maison familiale du petit village autrichien, Arno a trouvé dans un coffre les cahiers d'élèves de son grand-oncle avec des cours expliquant les types de races. Et tout au fond, un album du genre « Panini », avec des photos des hauts dignitaires nazis à collectionner et à coller. C'est une nouvelle honte qui s'abat sur lui. Pourquoi sa famille garde ces choses ?

A.W. : Dans ma famille autrichienne, il n'y a pas eu de nazis notoires. Elle est issue du Mülhviertel, campagne paisible de Haute-Autriche, proche de Linz, ville industrielle, appréciée d'Hitler. Pendant la guerre, mon grand-père (Roman) était jeune réserviste de la Wehrmacht (17 ans en 1944). Mon grand-oncle (Joseph), un peu plus âgé (20 ans en

1944), était « courrier » pour l'armée et a sillonné les routes normandes. Pourtant, l'Autriche est loin d'être neutre dans cette histoire. Au lendemain de l'Anschluss (annexion de l'Autriche en 1938 par l'armée nazie), un demi-million d'Autrichiens adhère au NSDAP (parti national-socialiste des travailleurs allemands fondé par Hitler), plus par affiliation idéologique que par crainte de représailles. Il est indéniable que cette histoire familiale, cette histoire autrichienne, provoque chez moi des sentiments entremêlés de colère, de culpabilité et d'injustice. Je pense à ce que nous vivons en France aujourd'hui, à la polarisation de notre société, à la montée constante des populismes et de la xénophobie. C'est pour moi un moteur de création puissant.

M. S-M. : Arno ajoute que son grand-oncle était homosexuel, et qu'il a passé le reste de sa vie dans son village d'enfance. Le parcours de cet homme me semble très intrigant. C'était quoi être homosexuel caché et nazi par obligation ? Dans la famille d'Arno, il se dit aussi, mais en sourdine, que ce grand-oncle aurait pu être son grand-père. En écoutant Arno, j'ai de plus en plus envie d'attacher mon écriture au parcours de cet homme.

A.W. : Avant l'arrivée de nazis en Autriche, mon grand-père et mon grand-oncle sont jeunes, ils ont entre douze et quatorze ans. Leur père est charbonnier, blessé de la Première Guerre mondiale. Leur vie est modeste. Il existe une légende familiale comme quoi ils auraient gravé une croix gammée sur l'arbre du jardin de l'église. Malgré tout, pour eux, les nazis c'était le progrès, c'était le droit à des allocations, c'était la possibilité de faire des études. De leur condition de paysans pauvres, ils sont devenus ingénieurs et ils ont constitué la classe moyenne aisée des années 1960.

M. S-M. : Qui est ce grand-oncle ? Comment forge-t-il son identité en grandissant sous un régime autoritaire ? Qu'est-ce que cela signifiait de vivre à une vingtaine de kilomètres d'un des plus grands camps de prisonniers du Reich ? Que s'est-il passé pour lui après la guerre ? A-t-il connu la honte d'avoir servi sous l'étendard du Reich ?

M. S-M. : Pour créer une apparente unité, on tourne souvent la page d'une histoire douloureuse avant de la lire. Mais malheureusement, au bout d'un moment ça se fissure. Avec mes camarades de route, nous allons plonger dans ces failles. Nous allons entreprendre un travail de spéléologie historique et théâtrale.

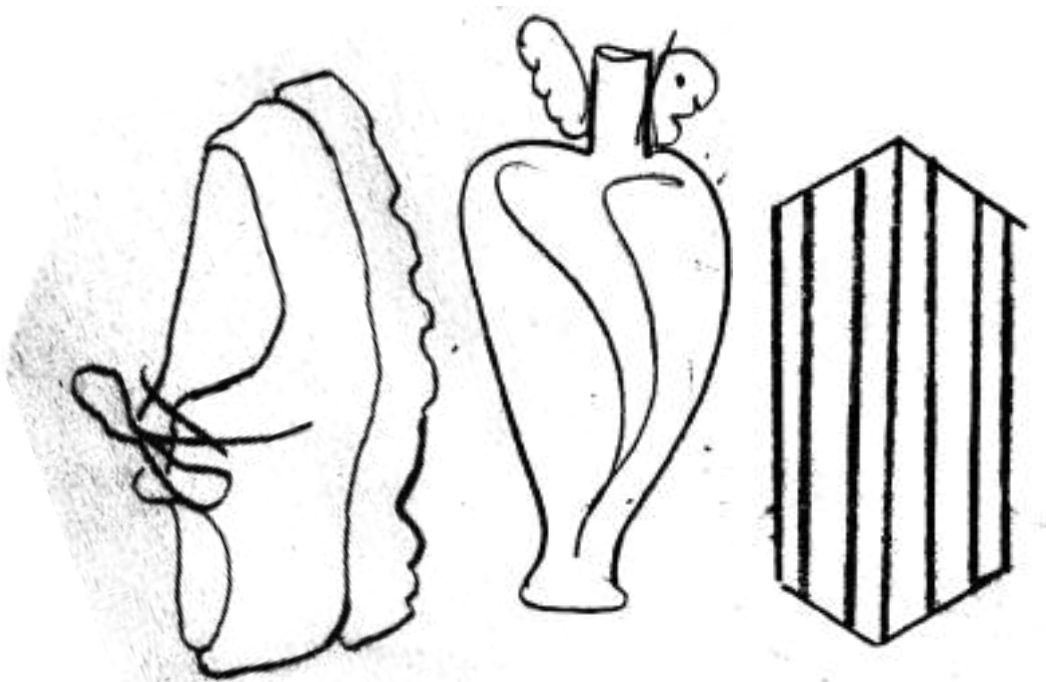
M. S-M. : Je crois que mon travail d'écriture pourra s'appuyer sur cette notion de honte pour déployer trois parcours initiatiques : celui de Arno, celui de son père et celui du grand-oncle. Avec *Une histoire autrichienne*, nous souhaitons rendre intime les objets et le texte. Nous devons donc inventer notre manière de faire rencontrer le texte et les objets. Je souhaite donc déployer une langue qui sonne, toujours en prise avec les objets. Une langue qui s'appuie, pudiquement, sur l'histoire familiale d'Arno. J'aime particulièrement écrire des textes qui travaillent ce qui ne peut pas se dire, ni se nommer. Laisser des suspens, pour faire confiance à l'imaginaire des spectateurs. Jamais les mots ne doivent trop en dire. Je n'aime pas ça. Je laisserai entrevoir ce qui ne peut se dire.



MISE EN SCÈNE ET DIRECTION D'ACTEUR

Benjamin Ducasse : *Une histoire autrichienne* est pour moi un retour à la mise en scène de solo. Ce que je souhaite avec *Une histoire Autrichienne*, c'est emmener Arno sur la voie du jeu, celle de l'acteur et plus précisément celle de l'acteur manipulateur. La manipulation sera au centre de cette histoire, celle des objets, des images et celle du souvenir. Je souhaite amener Arno plus loin dans son parcours de comédien. Je veux qu'il se donne à fond, je veux qu'il joue tous les personnages, qu'il fasse évoluer la scénographie lui-même, je veux qu'il soit engagé corporellement et vocalement et que sa générosité déborde, je veux qu'il s'amuse. Je souhaite lui faire travailler les ruptures, le lâcher-prise et les voix tout en conservant ses qualités de comédien, sa tenue, sa droiture, et son décalage clownesque que l'on connaît bien. Je souhaite mettre en scène cette plongée dans l'histoire familiale avec dérision et second degré. L'humour sera indispensable au sérieux de cette tragédie.

La thématique de la honte développée par Marion Solange-Malenfant mêlée au contexte historique du nazisme colore, a priori, cette histoire de noir et de rouge. En contrepied, je souhaite mettre en scène un spectacle lumineux et flamboyant.



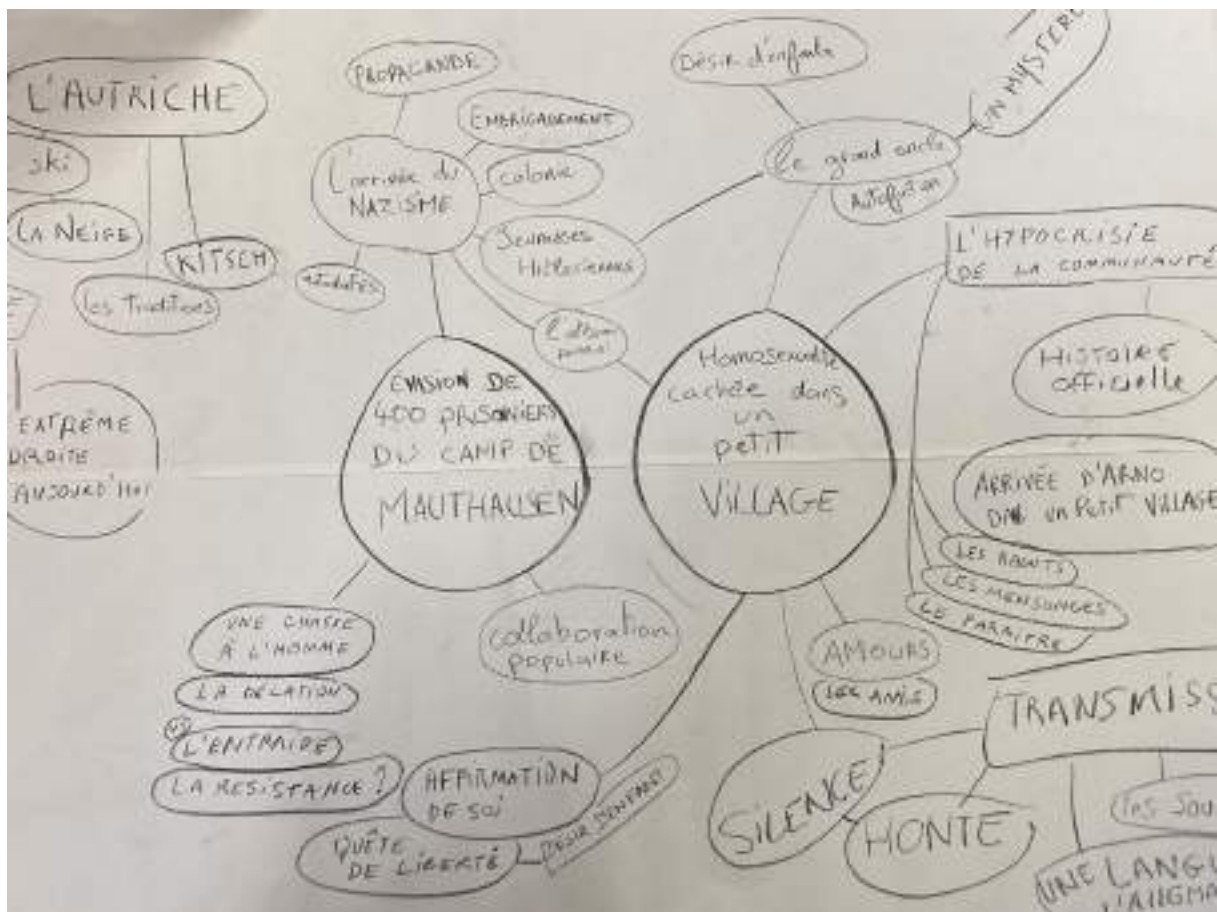
UNE NOUVELLE COLLABORATION À L'ÉCRITURE

Confier l'écriture du texte à Marion Solange-Malenfant

Pour cette nouvelle création, nous confions l'écriture du texte à Marion Solange-Malenfant. Avec la Compagnie les Maladroits, Marion Solange-Malenfant a travaillé sur la direction d'acteur et la dramaturgie de *Camarades* (2018) et de *Subjectif Lune* (2024). En 2020, nous lui avons également proposé de participer en tant qu'autrice au laboratoire *Écrire pour le théâtre d'objet*, laboratoire de recherche porté par la Compagnie les Maladroits, et soutenu par le Théâtre de Laval (CNMa) et le Sablier (CNMa).

Confier l'écriture du texte de nos spectacles est une nouvelle aventure pour la Compagnie les Maladroits. Nous souhaitons par cette nouvelle rencontre enrichir la théâtralité de notre théâtre d'objet. C'est pouvoir confier l'écriture à une personne dont c'est la fonction. Le risque de l'écriture collective, c'est l'unification d'un style, ne faisant pas ressortir une langue ou une signature singulière. C'est pouvoir mettre à distance une histoire personnelle et ainsi la transformer en fiction. Nous avons choisi de confier l'écriture du texte à Marion, d'une part, pour l'oralité qu'elle pose dans son geste d'écriture. L'écriture doit rester humble, les mots doivent laisser suffisamment de place aux objets, et vice-versa. D'autre part, il y a une confiance acquise de projets en projets sur nos manières de travailler. Cette confiance et cette connaissance des modalités de travail des uns et des autres est indispensable. Nous allons fonctionner par aller-retours entre un travail au plateau et des résidences d'écriture. Ce sera une forme d'écriture de plateau préparée, Marion sera présente sur une grande partie des périodes de résidences. La complicité est donc indispensable. Notre théâtre d'objet s'écrit en improvisation et Marion apportera des esquisses de textes. Il faut manipuler et déplacer les objets pour construire des images. Les objets

et les mots deviennent ainsi indissociables. *Une Histoire autrichienne* se composera comme une dramaturgie plurielle, une écriture collective formée par un trio, Marion Solange-Malenfant ayant la responsabilité et la signature du texte, Benjamin Ducasse et Arno Wögerbauer, la signature des objets, des matières et des images.



Nébuleuse des thématiques abordées et souhaitées, mars 2023

EXTRAITS DE TEXTE

LES TEXTES ÉCRITS PAR MARION SOLANGE-MALENFANT
EN LABORATOIRE DE RECHERCHE POUR UNE *HISTOIRE*
AUTRICHIENNE.

EXTRAIT N°1 UN MONDE SOUS LES EAUX

Ces dernières années,
l'eau descend,
petit à petit.
Il y a une fuite.
Le barrage fuit...
Que pouvons nous bien faire ?

Avant, on ne voyait que la pointe.
La pointe sortait des eaux.
C'était beau.

L'hiver sur le lac gelé,
on patinait.
On allait jusqu'à cet élément,
que nous appelions,
la pointe,
et les adultes disaient,
c'est la flèche,
la flèche du clocher.

Nous,
pendant ce temps là,
on tournait.
On tournait,
sans s'arrêter.
L'hiver était notre saison préférée.
Il y avait la neige, le ski, la luge et la glace.
La glace transparente sur le lac.
On chaussait nos patins,
et on fendait la blancheur matinale.

Sous nos pieds se dessinaient des maisons,
des escaliers,
des murs,
et dedans,
ne vivaient plus que des poissons.
Sous l'eau,
le temps était figé.
Des bulles d'air remontaient jusque sous la surface de la glace,
pour mieux nous observer.
Le village des eaux nous surveillait.
Tranquillement.

Nous,
nous comptions les bulles et les rangées de maisons,
puis nous repartions en glissant comme des hirondelles sur l'air.
Quand nous arpentions la surface gelée,
les adultes étaient tranquilles.
Quand nous nous allongions sur le ventre,
le nez collé à la glace,
ils s'inquiétaient.
Ils n'aimaient pas ça.
Certains des enfants avaient parlé de dessins d'oiseaux.

– Il y a des oiseaux dans le lac.
Il n'y a pas d'oiseaux dans le lac.
Mais si, sur le mur là-bas.
Tu t'es trompé.
Tout droit, tout raide, avec les ailes bien dessinées et le bec de côté.
On dirait un milan royal.
Il a des serres qui tiennent une croix on dirait.
C'est trop beau !
Ou, non je sais, c'est un aigle impérial.
Arrête de dire n'importe quoi.
Il n'y a jamais eu d'aigle,
de dessin d'aigle,
jamais.
Pas ici.
Et puis c'est l'heure,
On rentre.-

La surface gelée,
redevenait silencieuse,
jusqu'au lendemain.

Petit à petit,
nous n'avons plus parlé des dessins.
Ils faisaient partie du monde de l'eau.
Elle les aspiraient.

Nous savions qu'ils étaient là.
Nous n'y faisions plus attention.
Le petit village de montagne n'était plus.
Le petit village était un lac.
Notre lac préféré.
Le barrage avait été installé en 1950.
C'était très bien ce barrage.
La région en avait besoin.

Mais depuis,
l'eau descend.
On a d'abord vu.
On ne comprenait pas trop pourquoi,
les ardoises,
le toit du clocher,
puis l'horloge jaillir des eaux.
Le soleil a séché la flèche,
le toit,
les ardoise,
les pierres.
Et un jour on a vu les aiguilles de l'horloge s'activer à nouveau.
Elles ont fait des rondes folles.
Comme pour rattraper le temps passé immobiles sous l'eau.
Pendant des jours,
elles ont tourné,
sans fin.
Un matin, à la surprise de tous,
l'horloge donnait l'heure.
La vraie.
La bonne.
Chacun vérifiait.
Puis hochait la tête.
Ravi ou effrayé.
L'eau continuait de descendre.
Certains faisaient des souhaits pour que la pluie vienne,
d'autres cherchaient la fuite d'eau,
et n'en trouvaient pas trace.
L'eau descendait inexorablement.
L'horloge marquait les heures.

Un jour un des enfants cria.
Tu le vois maintenant l'aigle ?
Tu le vois,
il est là-bas.
L'adulte blêmit.
L'aigle était bien revenu....

EXTRAIT N°2

TON PÈRE...

- Ton père c'est pas ton père !
- Oh ! Ton père c'est pas ton père ?
- N'importe quoi !
- Ton père c'est pas ton père !
- Et en plus ton père c'était un nazi.
- Ton père aussi !
- Le tien en était un plus gros !
- C'est quoi un plus gros nazi ?
- Ton père était un nazi, et puis c'est tout !
- Un gros gros gros nazi pourri.
- Mais vous aussi ! Vos pères étaient/
- Oui mais mon père, c'est mon père !
- Ouais nos pères c'est nos pères !
- WAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA...
- NOS PÈRES C'EST NOS PÈRES !
- Ton père c'est un PD et un nazi.
- C'est pas ton père, tout le monde le sait.
- Pourquoi tu mens ?
- Ouais, pourquoi tu mens tout le temps ?
- C'est pas grave si c'est pas ton père.
- Nous on s'en fout.
- Nos pères c'est nos pères.
- Toi dis-le : Mon père c'est pas...
- Oh ! Putain !
- Regardez !
- Il pleure !!!!
- Oh vous avez vu ! Il chiale.
- Mais franchement !
- C'est vraiment un fils de PD qui chiale sa mère.
- Mon père /
- Quoi ton père ?
- Quoi ton père ?
- Quoi ton père ?
- Ton père on s'en fout !
- PD.

EXTRAIT N°3

L'ALLEMAND, C'EST LA HONTE

Je suis dans le bus avec mon père.
J'ai pas envie.
J'ai trop pas envie.
Il parle.
Franchement, il se rend compte que c'est grave ?
De parler comme ça ?

Je ne lui réponds pas.
Il s'en tape de toute façon.
Il continue.
Peut-être que je devrais lui dire ?
Je crois pas qu'il réalise.
Faut qu'il arrête de parler comme ça.

J'ai envie de descendre.
Non.
Il va forcément me suivre.
Et puis on doit aller ensemble au Louvre.
Et puis Paris je connais pas bien.
Ouais, je vais attendre.

Je fais comme si j'le connaissais pas.
Ouais.

La dame là à côté.
Je lui lance un regard genre IL EST CRAMÉ LE VIEUX À CÔTÉ DE MOI JE SUIS SOULÉ JE
COMPRENDS RIEN À CE QU'IL ME DIT...
Ooops !
Elle a l'air inquiète d'un coup.
Merde,
faut pas que j'en fasse trop sinon elle va appeler les keufs.
Je plisse les yeux style NON NON T'INQUIÈTE MADAME JE GÈRE.
Elle détourne le regard.

Pfffff, c'est long.
Et pourquoi mon père parle tant ?
Dès fois, il dit rien pendant des heures et là,
là dans le bus,
devant tout le monde,
devant tous ces gens,
il parle.

J'ai chaud.
Je me sens pas très bien.
Merde !

Il me demande si tout va bien.
Je dois parler.
Vas y.
Je réponds en français.
Oui ça va, j'ai un peu faim.
Il reprend.
Pourquoi il parle pas en français !
Fuck !
J'ai envie de tout péter tellement je me sens pas bien.
Il sait très bien parler français.
C'est pas un problème.
Je comprends pas pourquoi il veut me transmettre ça.

Ça,
ça craint.
Ça...
ÇA...
ÇA c'est la langue d'Hitler !
Le dernier cours d'histoire était horrible.
Je veux plus jamais parler allemand.
Je veux plus que mon père parle allemand.

Jamais.
Jamais plus je ne répondrai avec ces mots.

– À partir de la 3e j'ai cessé d'échanger en allemand avec mon père.
Aujourd'hui je parle très mal allemand.

EXTRAIT N°4

ÉTÉ 1938

Je me hisse sur le tronc couché.
Je ruisselle.
Je suis debout avant mon frère.
Il est toujours dans l'eau.
J'en profite.
Je cours.
Mes pieds ne glissent pas sur la mousse.
Mes orteils sont de minuscules griffes.
Je prends une grande respiration.
Et je m'élance.
Je me propulse
J'attrape la corde.
Je hurle en me balançant.
En avant...
En arrière...
En avant...
En arrière...
En avant.
Je lâche.
Je me jette dans l'eau.
C'est un gigantesque splash !

L'eau est trouble.
Les herbes et les plantes aquatiques caressent mes pieds.
Je jette la tête hors de l'eau.
Je crie.
Puis je le vois sur le chemin.
C'est l'heure !
Je patauge jusqu'à là rive.
Je me sèche rapidement.

Je passe mon bermuda.
Mon tricot.
J'aimerais courir pieds nus.
Je me ravise.
Je sais très bien que j'aurais un sermon.
Mes chaussettes blanches.
Je cherche mes chaussettes blanches.
Mon frère les a planquées sous les branches.
Là.
Je les mets.
Je passe mes godillots.
J'aimais mieux les sandales.
Avant en été, je portais des sandales.
Je lace mes chaussures.

Je remonte les chaussettes sous les genoux.
Surtout pas d'accordéon.
C'est du laissé aller.

Je suis prêt.
Je prends mon livre.
Je cours sous le soleil.

J'arrive sous les châtaigniers de la cour.
Je le vois au travers de la fenêtre.
Il est à son bureau.
Veste noir.
Col blanc monté très haut.
Petite lunettes à monture argentée, fine et ronde.
J'attends.
Il porte la main à sa poche et tire sa montre à gousset.
J'entre.

– Ah te voilà.
Pile à l'heure.
C'est bien.
C'est très bien.-

Il adore la ponctualité.
Il jette un oeil à mes chaussettes. La satisfaction illumine son visage.

– Installe toi.
Voici ta composition sur les colonies.
C'est bien. C'est très bien.
Si tu continue comme ça, tu ne retourneras pas à la ferme.
C'est bien. C'est très bien.
Ton argumentaire est très bon.
Nous avons besoin des colonies puisque notre industrie prospère. Elle nécessite de nombreuses matières premières. Si notre glorieuse industrie ne se développait pas, les ouvriers risqueraient de se trouver à nouveau au chômage. Et la Nation tout entière s'en trouverai affectée.
Tu comprends vite.
Faire travailler un enfant comme toi aux champs...
C'est signer la mort de notre Nation.
Notre Nation a besoin de grands esprits comme toi.
J'ai bien fait de t'inscrire.
Ta participation au rattrapage d'été est une vrai réussite.
Quel gâchis de passer à côté de jeune gens comme toi.
Notre Nation et notre industrie sont grandes.
Il leur faut de jeunes espoirs.
Tu verras, dans le secondaire, tu apprendras à être un homme accompli.
Un homme au service de notre Nation.-

Je suis heureux.
Je m'ennuie à la ferme.

Et j'adore l'industrie.
J'adore.
Moi ce que je voudrais.
C'est faire un métier avec des choses qui tournent.
Je voudrais travailler le fer.

– Bien.
Aujourd'hui.
Nous amorçons le chapitre sur la Sécurité Social.
Notre Nation est bonne.
Très bonne.
Désormais, elle protège tous les travailleurs.
Tu vas voir... –

OBJETS, MATIÈRE ET PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

Dans nos créations, la recherche des objets se construit autour d'un ou plusieurs objets forts, nous permettant de développer un langage métaphorique autour de nos sujets : le sucre et le café pour *Frères*, la craie et sa poussière pour *Camarades* ou les matériaux de construction pour *Joueurs*. Nous aimons pratiquer le théâtre d'objet comme un théâtre de la reconstitution, en convoquant la maquette. Il s'agit de recréer un monde (miniature) pour mieux le comprendre et l'appréhender. Nous fonctionnons par association d'idées, comme par rhizomes : un objet nous menant vers un autre.

Des chiens miniatures ?

Après un laboratoire en mars 2024 au Beffroi, espace de résidence à Dives-sur-Mer (14) du Sablier, la dramaturgie des objets s'oriente vers les chiens miniatures, objet de collection, figurine réaliste de tailles variables (entre 10 cm et 30 cm de haut). Dans notre hypothèse, les chiens miniatures représentent les personnages humains de notre histoire. Ce traitement, par anthropomorphisme, nous rapproche de la fable ou du conte. Il permet aux spectateurs de prendre la distance nécessaire. C'est également un clin d'œil non-dissimulé à Art Spiegelman et à la bande-dessinée *Maus*, où les juifs sont représentés par des souris et les nazis par des chats. À travers la figure du chien, nous pouvons créer de nombreuses analogies avec notre sujet. Avec le chien, nous pensons à notion de race. Nous pensons également à la meute. Mais aussi à la fidélité, à la soumission ou l'obéissance... autant d'échos avec les thématiques (embrigadement, endoctrinement...) que nous souhaitons aborder.

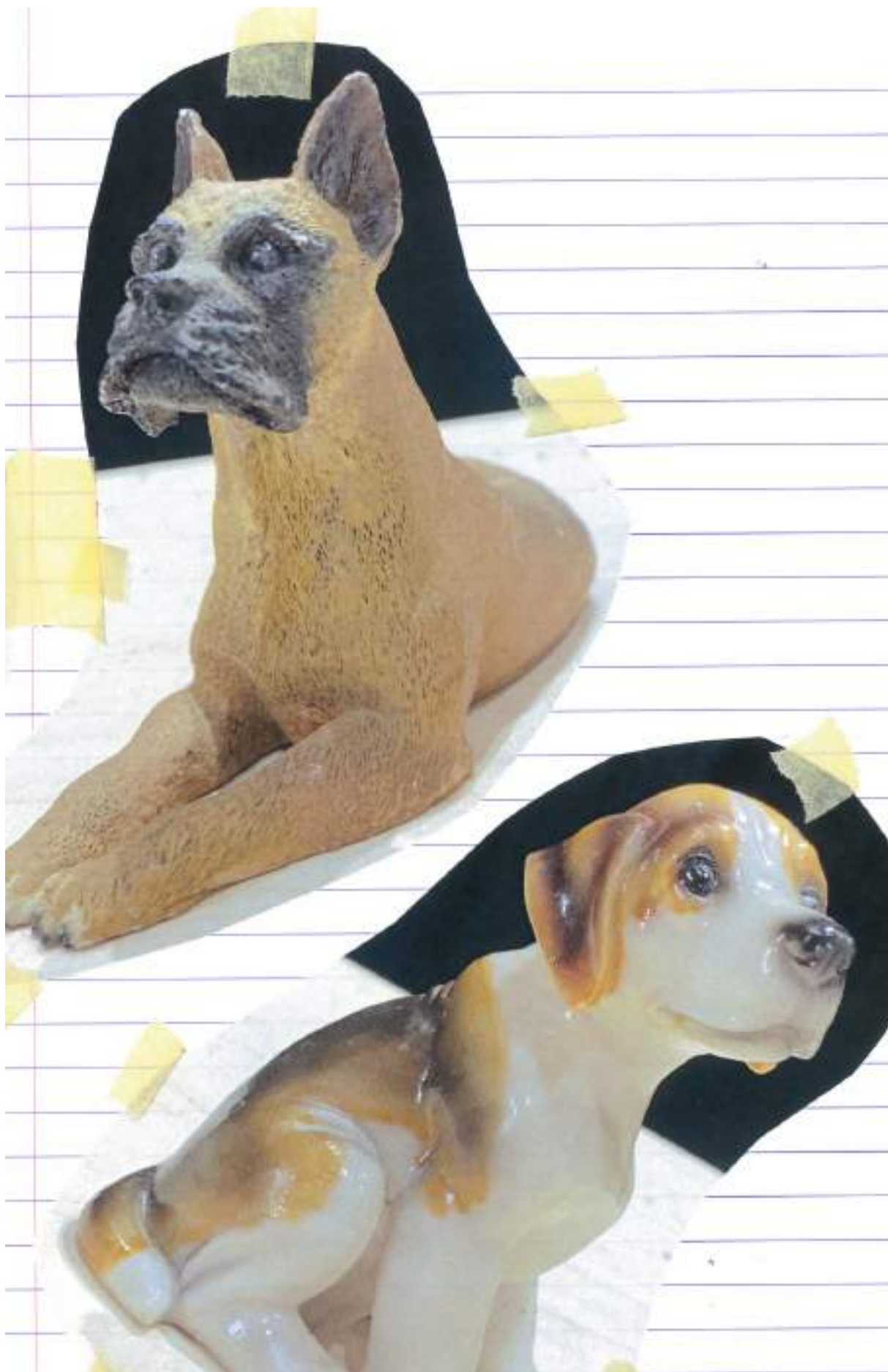
Une scénographie blanche pour mettre en valeur l'objet kitsch

En scénographie, l'espace blanc nous intéresse. Le blanc, c'est l'espace de la galerie d'art, c'est un espace sur lequel on peut marquer et dessiner, c'est un espace qui permet la mise en valeur des objets et de leurs couleurs. Nous aimons dire que nos objets sont nos pinceaux et nos crayons. Quand nous composons une image avec des objets, nous nous sentons dessinateurs.

QUELQUES OBJETS

UNE COLLECTION DE CHIENS MINIATURES

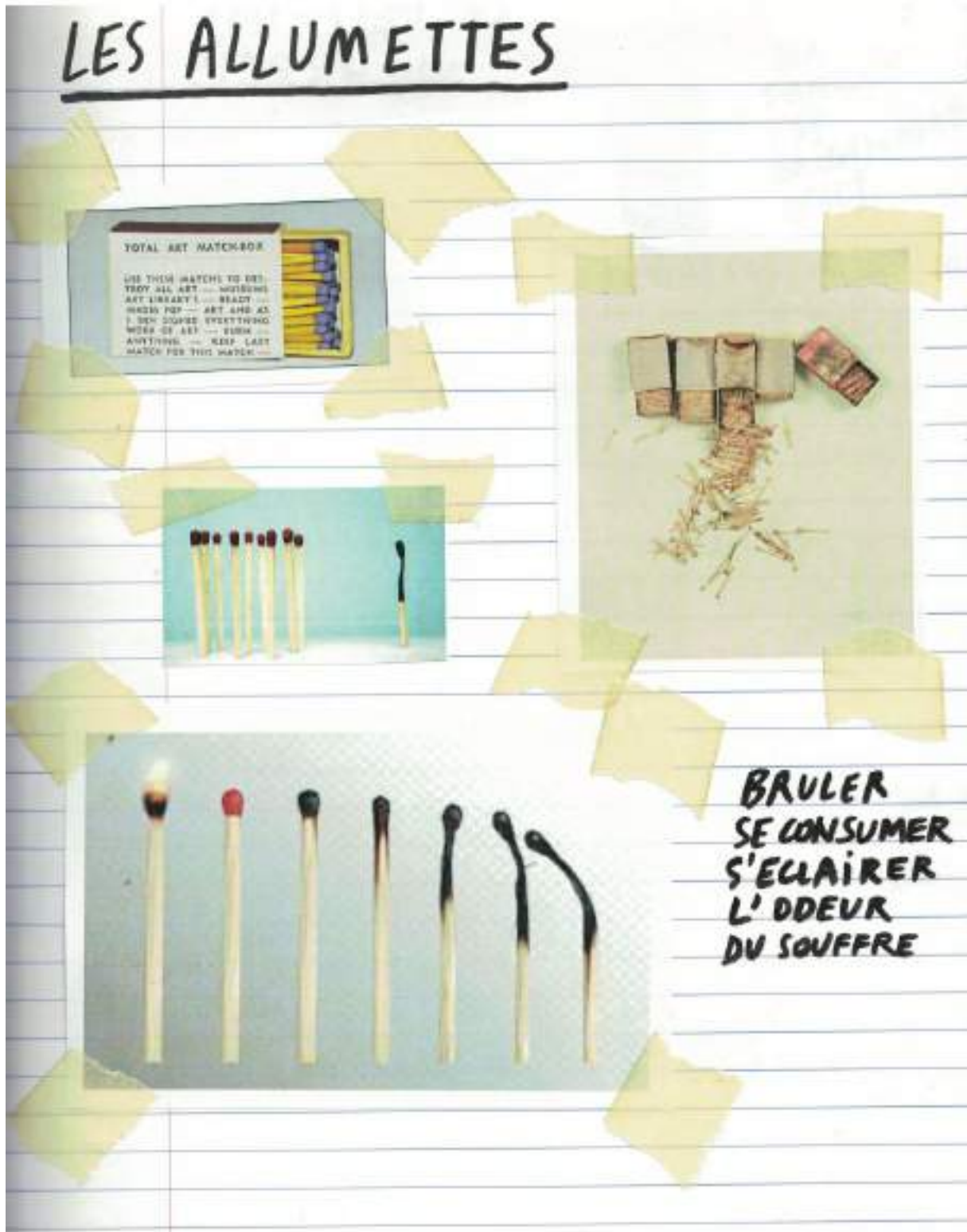






CARNET DE CRÉATION

RÉFÉRENCES, IMAGES, ASSOCIATION D'IDÉES POUR DONNER À VOIR LA RECHERCHE PLASTIQUE



ST-VEIT-IM-
MULHKREIS



paysage d'allumettes.



MA
FAMILLE
EST
ORIGINAIRE
D'ICI.

Le bois



La
miniature
la
maquette

SOYONS
FÔRET !



le charbon
le blanc le noir
les marques



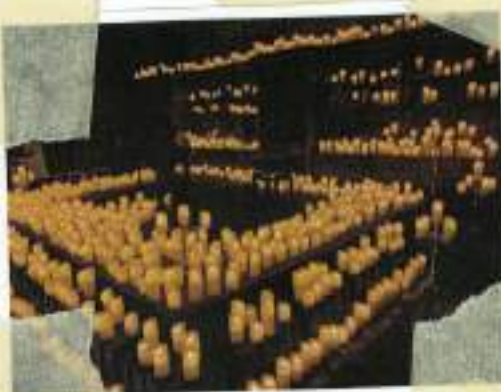
charbon
pour
écriture
dessins
traces



La bougie
La cire
et
l'Eglise



La crèche
Travail de la maquette





Grandin dans un village.





Propagande.



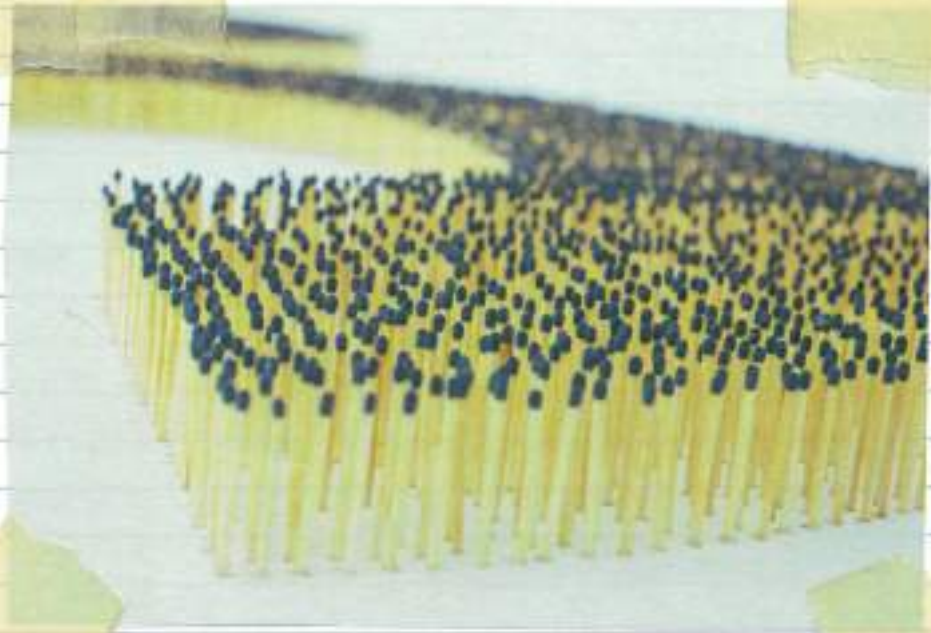
ÉVASION DE
400 PRISONNIERS
DU CAMP DE
MAUTHAUSEN



l'album
pennin

colla
por

les camps
MAUTHAUSEN



MARION SOLANGE-MALENFANT, autrice

Formée au Conservatoire de Nantes, Marion Solange-Malenfant travaille d'abord comme comédienne.

Puis, elle développe un parcours d'écriture et de mise en scène. En 2015, elle rejoint le Master Mise en scène et Dramaturgie de Paris-X Nanterre. C'est au cours de cette formation que la nécessité de produire ses propres textes dramatiques devient une évidence. Elle suit le travail de Tiago Rodrigues en tant qu'assistante et écrit pendant 3 mois le journal de bord du projet Occupation Bastille.

Aujourd'hui, elle mène en parallèle son parcours d'interprète et d'autrice. Elle développe l'écriture de ses spectacles et répond à des commandes d'écriture pour d'autres artistes. En 2021, elle a fondé la Cie Losange. Elle a écrit et mis en scène *Et la neige de tout recouvrir* (création 2020 au TU-Nantes) ; *La plupart du temps, on tirait les rideaux* (sélection 2024 Coups de Cœur Comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire). Elle est l'autrice de *SERENA* publié aux Editions Koinè. Texte commandé et mis en scène par Clément Pascaud (accueil en résidence à la Chartreuse/ Centre National des Écritures du Spectacle 2023). Elle est la conceptrice de *Conversation partagée/Les faux souvenirs*, conférence tout terrain art et science en partenariat avec F. Colombel chercheuse en psychologie cognitive (2022 production TU-Nantes / Festival IDÉAL - arts vivants, sciences et essais). En 2023, elle a participé à l'atelier de recherche sur la mise en scène dispensé par Joël Pommerat. À partir de janvier 2025, elle sera, avec la Cie Losange, en résidence de recherche pendant 3 ans au Nouveau Studio Théâtre à Nantes.

LA COMPAGNIE

La Compagnie les Maladroits est une compagnie de théâtre et de théâtre d'objet, créée en 2008 par un collectif de quatre comédiens-metteurs en scène : Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer.

Au début

Repérés en 2007 par Catherine Bizouarn, directrice du TU-Nantes, puis Corinne Gaillard, responsable théâtre et danse du Lieu Unique, c'est avec leurs conseils et accompagnements qu'ils professionnalisent leur projet de compagnie. Dans leurs bagages, une sensibilité aux arts plastiques, un désir de théâtre, de narration et d'histoires, et un groupe, un groupe de quatre amis, autour duquel ils tisseront leur projet artistique. Dans cette dynamique, collectivement, ils s'autoforment à la manipulation et au théâtre d'objet, au mouvement et à l'interprétation auprès de différents pédagogues. Après avoir contribué à son développement durant 10 ans, Isabelle Yamba quitte la compagnie pour se consacrer à ses nouvelles activités de programmation. En 2022, le collectif entame une nouvelle étape de son travail questionnant ses modes de gouvernance et affirmant un projet artistique entre théâtre et objets, puisant dans les champs de la vidéo et du dessin pour ses prochaines créations.

En 2024

La compagnie travaille pour ses deux prochaines créations : d'une part, *Subjectif Lune*, création pour grands plateaux, dont la sortie est prévue en octobre 2024 au Sablier, Centre national de la marionnette (Ils, 14). D'autre part, *Une Histoire autrichienne* (titre provisoire), seul en scène prévu pour mars 2026, dont l'écriture du texte est confiée à Marion Solange-Malenfant.

À ce jour, la Compagnie les Maladroits a créé sept spectacles diffusés en France et à l'étranger : *À vous les studios !* (2023), *Joueurs* (2021), *Camarades* (2018), *Frères* (2016), *Marche* (2014), *Les petites formes brèves relativement courtes* (2013), *Prises Multiples* (2010).

Elle crée également des projets satellites aux créations théâtrales (expositions, projets de territoire...) :

Super Objets (2023), *Courants d'air* (2022), *Restons groupés !* (2022), *Portrait(s) des Renardières* (2022), *À quoi on joue ?* (2021), *Reconstitution* (2014, 2015, 2017), *Glanons, glanez* (2014), *Scotch* (2010).

« *Plusieurs artistes et pédagogues ont marqué notre parcours et trouvent aujourd'hui un écho dans nos créations. Nos rencontres respectives avec Didier Gallot-Lavallée, cofondateur du Royal de Luxe et celle avec Christian Carrignon et Katy Deville du Théâtre de Cuisine, nous ont transmis le goût d'un théâtre bricolé, créatif, fait de récupération. Avec ces derniers, nous avons construit notre rapport au théâtre d'objet, basé sur un langage métaphorique.* »

Les prochains projets et créations :

- *Un train peut en cacher un autre*, projet de territoire sur le quartier de la Halvêque à Nantes avec le Grand T (finalité juin 2025).
- *Une Histoire autrichienne*, titre provisoire (création prévue mars 2026).

Bio Benjamin Ducasse

D'abord comédien, souvent metteur en scène, parfois constructeur.

Il est cofondateur et coresponsable artistique de la Compagnie les Maladroits.

Formé au conservatoire de théâtre de Nantes sous la direction de Philippe Vallepin

entre 2007 et 2009, il se professionnalise avec la Compagnie les Maladroits et le

Théâtre Pom'. Il se forme également au théâtre d'objet et à la marionnette avec

Christian Carrignon et Katy Deville (Théâtre de Cuisine), Pascal Vergnault (Théâtre

pour deux mains), Serge Boulier (Bouffou théâtre), Charlot Lemoine (Vélo théâtre),

Jacques Templereau (Théâtre Manarf, Marmite Production), Agnès

Limbos (Cie Gare Centrale), Didier Gallot-Lavallée (Royal de luxe) et Yannick

Pasgrimaud (Marmite Production). Au clown avec Bonaventure Gacon (Cirque

Trotola) et Gérard Gallego. Au mime corporel avec Fabrice Eveno, Grégory Gaudin,

Philippe Schuler et Florian Butsch. À la danse contemporaine avec Anne Reymann

(Ex Nihilo), Benjamin Lamarche (Cie Claude Brumachon) et Rodolpho Araya. À la

cascade burlesque avec Stéphane Filloque (Carnage Production). Au boniment avec

Bernard Colin (Cie Tuchenn).

Depuis 2010, il joue dans les spectacles de la Compagnie les Maladroits : *Prises*

Multiples (2010), *Marche* (2014), *Reconstitution#0 et #1* (2014/15), *Frères*, version

courte (2014), *Camarades* (2018) et *Joueurs* (2021). Il joue aussi avec le collectif

Totoblack dans le PhotoMob un entre-sort photographique forain. Il assiste Eric

de Sarria à la mise en scène de *Frères*, il met en scène les quatre *Petites formes*

brèves relativement courtes ainsi qu'*À vous les studios !* au sein de la Compagnie les

Maladroits.

Il joue le rôle de *Costa le rouge* dans la pièce du même nom avec la Compagnie

dans l'Arbre (Lille). Il co-écrit et met en scène le spectacle *À la renverse* de la Cie

Nina la Gaine. Il assiste à la mise en scène Séverine Coulon pour son spectacle

Filles et soie. Toujours attaché à l'objet et au travail de la matière, il développe des

compétences techniques en construction de décors et d'accessoires de spectacle.

Bio Arno Wögerbauer

Il est cofondateur et coresponsable artistique de la Compagnie les Maladroits.

Selon les projets, il est comédien, metteur en scène ou plasticien. Après une double

licence d'Histoire à l'Université de Nantes et d'Arts du spectacles mention Études

théâtrales à l'Université de Rennes, il se forme avec de nombreux comédiens,

metteurs en scènes et pédagogues : Yannick Pasgrimaud, Pascal Vergnault pour la

marionnette ; Gérard Gallego, Bonaventure Gacon et Éric Blouet pour l'acteur et le

clown ; Anne Reymann, Claire Heggen et Fabrice Eveno pour le mouvement et la

danse ; Katy Deville et Christian Carrignon pour le théâtre d'objet.

En 2011, il participe à l'atelier de création du Théâtre Universitaire de Nantes sous

la direction de Dider Gallot-Lavallée (Royal de Luxe) qui lui donnera le goût d'un

théâtre bricolé. En 2014, il participe à une formation longue avec la compagnie

Philippe Genty (Éric de Sarria et Nancy Russek) où il poursuit sa formation autour

du corps et des formes animées. Au printemps 2015, il participe à un ensemble

de formations sur le théâtre d'objet avec Christian Carrignon, Katy Deville, Agnès

Limbos, Charlot Lemoine et Jacques Templeraud.

Il a joué (ou joue) dans *Prises Multiples*, *Marche*, *Au bout du goulot*, *Frères*,

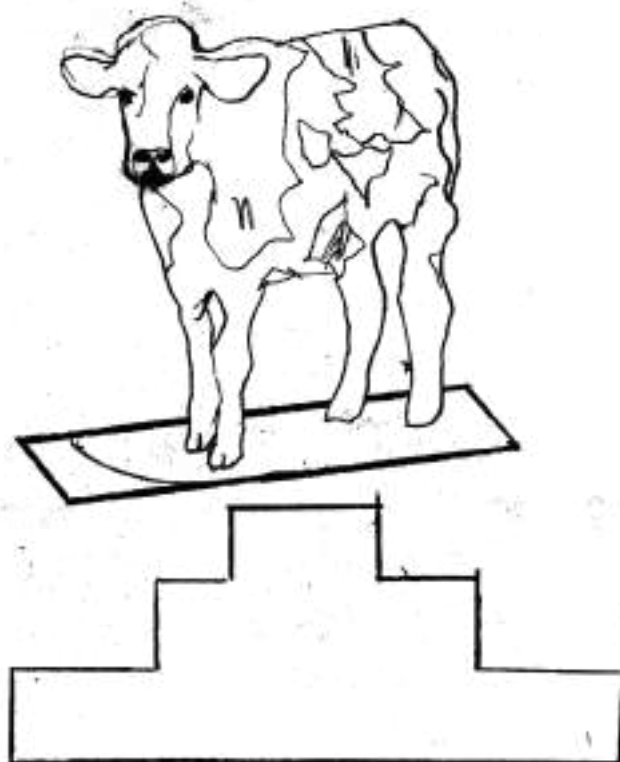
Camarades, *Reconstitution*, *À vous les studios !*, *La fin des choses* et *Subjectif Lune*.

En tant que plasticien, il coréalise les installations *Super Objets*, *Scotch !*.

MANIFESTE

Pour un « théâtre de l'hospitalité »

L'expression n'est pas de nous, mais elle nous plait. Il ne s'agit pas d'une expression galvaudée. L'hospitalité se joue autant dans la dimension artistique qu'humaine. Nous recherchons un savoir-être avant et après les représentations. Dans la construction de nos œuvres, nous nous posons la question du public. Comment va-t-on partager ceci ? Comment cela va-t-il être reçu ? Nous aimons partager nos découvertes (analyses scientifiques, réflexions politiques ou sociales, données historiques...) autant que nos trouvailles avec les objets. Dans notre travail, le piège est de tomber dans une forme de didactisme. Nous nous efforçons de laisser une place de projection aux spectateur·rices, l'objet permettant à chacun la construction d'images mentales puissantes. Au-delà des créations, cette recherche se construit dans une disponibilité au public, dans un projet d'action culturelle adressé aux jeunes comme aux moins jeunes, dans la menée d'actions dites de territoire, où la rencontre avec les habitant·es compte autant que la démarche artistique. Si nous devons parler de théâtre engagé, nous pensons pouvoir affirmer que notre engagement se situe à cet endroit : créer des moments de rencontres, de débats et d'apprentissages, créer des espaces poétiques pour imaginer et s'imaginer autrement.



CONTACTS

Directrice de production et responsable de la diffusion :

Elsa Posnic

+33 (0)7 70 10 06 90

elsa.posnic@lesmaladroits.com

Administratrice :

Pauline Bardin

+33 (0)6 33 76 71 61

pauline.bardin@lesmaladroits.com

Régisseuse générale :

Azéline Cornut

+33 (0)6 71 61 42 73

azeline.cornut@lesmaladroits.com

Collectif artistique :

+33 (0)7 70 10 06 90

Benjamin Ducasse

Hugo Vercelletto

Valentin Pasgrimaud

Arno Wögerbauer

Pour nous écrire : prenom.nom@lesmaladroits.com

